

Paul Ricard, l'enfant de Marseille au cœur d'un documentaire

La marque fête ses 90 ans en 2022, France 3 Provence présente un documentaire inédit réalisé par Éric Bitoun

Je voulais être artiste, mais mon père disait que l'art ne nourrissait pas son monde. Avec le pastis j'étais convaincu de trouver des moyens d'existence, pour faire ensuite de la peinture !" Paul Ricard prendra de court toute sa société, ses plus proches collaborateurs et sa famille lorsque, le 25 novembre 1968, il annoncera sa démission. "Mon tour est terminé, à vous de jouer Messieurs !" Le groupe Pernod-Ricard deviendra le plus important vendeur d'alcools et spiritueux au monde. Né en juillet 1909 dans le quartier marseillais de Sainte-Marthe, là où il inventera son "vrai pastis de Marseille", là où il installera sa société (basée là jusqu'en 2021), Paul Ricard va bâtir un royaume aux étonnantes ramifications. S'il a passionnément écrit sa soif de créer, si un musée lui est consacré, s'il a essaimé tant aux Embiez, à Bendor, qu'au Castellet, il n'y avait visiblement encore jamais eu de film sur la vie extraordinaire du Marseillais - "faisant partie du patrimoine de la ville, au même titre que la pétanque ou l'OM" pour un collectionneur. Le réalisateur Éric Bitoun y remédie avec un documentaire de 52 mn, diffusé ce soir (23 h 05) et demain (9 h 05) sur France 3 Provence-Alpes-Côte d'Azur. "Il y a eu des reportages, mais pas de ce type, ce qui est plutôt une injustice car il était une grande figure nationale, un entrepreneur hors normes". Avec



Paul Ricard a inventé son pastis dans le bureau de son père, à partir de la recette d'un ami cantonnier, il a construit un empire. /PHOTO DR

sa société Skopia, Éric Bitoun s'est spécialisé dans les films sur les marques. Il a déjà raconté les sagas du Chocolat Meunier, Banania, Lu, Poulain, Dim, Chanel, Le club Med, La Bénédicte, Moulinex... "Très souvent les fondateurs sont des personnages atypiques et vision-

naires", explique-t-il. Mais le Marseillais l'a tout de même bluffé. "Avec lui, on convoque l'Histoire, on parle cinéma, guerre, résistance. Le monde qu'il a connu à ses débuts était plus proche de l'Antiquité et du Moyen Âge". Grâce à des documents in-

édits, l'intervention d'historiens, le film offre une plongée dans les origines du pastis selon Ricard. On découvre les exigences d'un père, la complicité d'un frère, l'importance des amis, l'humanité du patron d'industrie, son envie de transmettre. Pour qu'une marque

entre dans le patrimoine national, il est d'usage qu'elle ait au moins 100 ans d'existence. "Ricard, ce n'est "que" 90 en 2022, mais elle n'aura pas disparu dans dix ans!". La rencontre sur l'île des Embiez avec Michèle Ricard, le jour d'août où les collection-

"Il fait partie du patrimoine, au même titre que la pétanque, ou que l'OM."

neurs des objets publicitaires "de la maison" se retrouvent, va changer la configuration du docu. En acceptant de témoigner, la fille de Paul Ricard lève le voile sur l'histoire familiale, généreuse et conviviale de la marque. Elle est touchante en évoquant son oncle, disparu en 1939 sans avoir vu le succès du pastis auquel il a beaucoup collaboré. Précieuse, en abordant l'affection que portait son père à la langue de Mistral. Émouvante aussi quand la flamme de la peinture disparaît, quand elle évoque le décès de son frère Patrick.

De Ricard inventeur, à Ricard designer, en passant par Ricard cinéaste, peintre... Le film raconte le pastis à Marseille, à partir de réglisse, de plantes marseillaises et de badiane de Chine. On y entend Fernandel, le chanteur marseillais Darceylis, et des Phocéens qui, en étant collectionneurs, ou de Sainte-Marthe, disent leur attachement à l'enfant de Marseille, inventeur du vrai pastis.

Julie ZAOUÏ

Documentaire de 52 mn ce soir (23 h 05) et demain (9 h 05) sur France 3 Provence-Alpes-Côte d'Azur



Fernandel apparaît dans le documentaire pour raconter l'histoire du Ricard, il a été collaborateur de la société. /PHOTO DR



Avec son frère Pierre, Paul a vendu le pastis au porte à porte, il était son complice, mais mourra sans avoir vu le succès. /PHOTO DR

LES REPÈRES

1909. Naissance en juillet de Paul Ricard au n°4 du boulevard Berthelot, à Marseille, Sainte-Marthe

1932. 364 000 bouteilles sortent de l'usine de Marseille

1937. Achat de Sainte-Marthe pour en faire résidence, bureaux, usine, et studios de tournage. "C'est le premier signe éclatant de sa réussite, ancien rendez-vous de chasse de Richelieu", dit sa fille.

Mort de Joseph Ricard, le père de Paul, qui était négociant en vins dans la rue Berthelot

1939. Mort de Pierre, le frère de Paul, avec qui ils avaient lancé le négoce du pastis, l'embouteillage. 3 600 000 bouteilles sortent de l'usine

1940. Vichy interdit les apéritifs à plus de 16°. Instauration de journées sans alcool, Paul Ricard achète 1000 hectares en Camargue à Méjanès

1952. Tournage du film "La caraque blonde"

1951. Le Ricard à 45° peut être vendu, il est gratuit à Méjanès. "La prohibition nous a rendu service, elle a facilité la consommation", apprécie Paul Ricard. Il se lance dans le sponsoring, avec des tours de chant, la participation à la caravane du Tour de France, car la publicité pour les alcools anisés est interdite dans la presse

1968. Démission de Paul Ricard

1997. Mort de Paul Ricard

LA PROJECTION

Avant-première camarguaise, sur les terres du domaine de Méjanès



Le documentaire d'Éric Bitoun devait se consacrer à la marque Ricard, avec la rencontre de Michèle, la fille du patron d'industrie, elle a pris un accent plus affectif et affectueux que prévu. /PHOTO DR

Michèle Ricard a hérité du domaine de Méjanès, acheté par son père en 1939, lors de son mariage en 1971. Lorsque, avec ses enfants, elle a décidé de lui donner un nouvel éclat en 2018, cela passera par une évocation du fabuleux destin de son visionnaire de père. Au-delà de la transformation du mas familial et de ses dépendances, avec l'organisation d'événements, la mise en place d'hébergements, c'est un musée que Michèle Ricard a construit.

Depuis le temps qu'elle se passionnait pour les archives de son père, il lui a été facile d'en extraire le meilleur pour rendre hommage au bâtisseur qu'il était. La rencontre aux Embiez avec Éric Bitoun, le réalisateur du film documentaire, a permis une nouvelle fois de mettre à profit les documents, dont certains personnels et inédits.

Michèle Ricard a souhaité présenter le film en avant-première aux Stes-Maries-de-la-Mer la se-

maine dernière. Sur la terre qui a accueilli son père. Paul Ricard aimait la Camargue pour l'avoir découverte avec son père, négociant en vins, venant s'approvisionner en vins des sables. "Il avait été ébloui par les étendues, les chevaux blancs, les taureaux noirs", dit Michèle quand Éric Bitoun exhume un extrait du film *Nul bien sans peine* où Paul Ricard racontait Méjanès en 1965. Près du Vaccarès, pendant la guerre, à cheval, l'entrepreneur aimait crier: "Vive la Camargue! J'emmerde le Maréchal Pétain et son Gouvernement! Ici c'est la liberté!" Paul Ricard avait protégé ses collaborateurs du travail obligatoire en leur faisant construire le domaine, en les initiant à la culture du riz. Le documentaire évoque l'arrivée en Camargue des riziculteurs, vue d'un mauvais œil par les éleveurs, et qui a inspiré le tournage de *La caraque blonde* en 1952.